

ABONNEMENT.
Pour l'année..... 12s-6d.
six mois..... 6s-3d.
(payable d'avance.)
non compris les frais de
Poste.

Pour ceux qui ne se conformeront pas à cette condition l'abonnement sera de 15s. payable par semestre. Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis un mois avant la fin du semestre, et de payer ce qu'ils doivent.

A Montréal, on s'abonne chez E. R. Fabre, car, 3, rue St. Vincent.

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapeau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX DES ANNONCES.
Six lignes et au-dessous..... 2s-6d.
Dix lignes et au-dessous..... 3s-6d.
Chaque insertion rubriquée, le quart du prix.
Au-dessus de dix lignes 4d. la ligne.

Les annonces non accompagnées d'ordre seront publiées jusqu'à avis contraire.

Les lettres, correspondances, etc., doivent être adressées, franc de port, à STANISLAS DRAPEAU et Cie., Rue Ste. Famille, Côte De Léry, No. 11.

BUREAU DU JOURNAL }
Côte De Léry, No. 11. }

Québec, Mercredi, 30 Aout, 1848.

BUREAU DU JOURNAL }
Côte De Léry, No. 11. }

JOURNAL POÉTIQUE.

A mon Lyre.

Douce compagne de ma vie,
Echo de mon exil et des vœux de mon cœur,
Lyre qui, tant de fois, dans l'asile où je prie,
Versas dans mon âme ravie
L'espoir, la joie et le bonheur !

Délaissée aux jours des tristesses,
Comme une fleur d'hiver que séchent les frimats,
Je n'osais plus, ô lyre, implorer tes caresses,
Ni dans mes joyeuses ivresses,
Évoquer tes chastes appas.

Lorsqu'à mon existence amère,
Tu voulais dérober les regrets du passé,
Dans un transport d'amour où chantaient ma prière
Ta voix, comme une voix de mère,
Fortifiait mon cœur lassé !

Pour parfumer mes jours moins sombres,
O Lyre, tu reviens comme un astre sauveur,
Éclairer de tes feux mes poétiques nombres
Et verser encor sur mes ombrés
Le reflet d'un nouveau bonheur.

Le Ciel qui parle à mon Génie
Près d'un cercueil funèbre où coulerent mes pleurs,
A fait verdoyer encor sur la tige bônée
La fleur de pudique harmonie
Qui m'inonda de ses douceurs.

Il m'appelle, et je viens encore,
Au seuil du même exil, jeune et timide enfant,
Essayer un accord sur l'instrument sonore,
Et chanter au Dieu que j'adore
L'hymne sublime et triomphant !

Puissé-je un jour, humble poète,
Dans la sainte patrie où s'adressent mes vœux,
Te voir bénir, mon Dieu, les chants de ma retraite,
Et tresser autour de ma tête
Les fleurs qui germent dans tes cieus !

J. M. DETOURS.

JOURNAL PHILOSOPHIQUE.

L'homme de lettres du Jour.

Les révolutions successives qui ont bouleversé et changé notre société politique, ont singulièrement influé sur notre société littéraire ! Il y aurait, à ce sujet, tant de belles choses, tant de choses nouvelles à dire ; mais je restreints ma thèse (le cadre

d'une revue m'y force) à cette catégorie d'auteurs, qu'on appelle communément hommes de lettres.

Voyez d'abord comment, pour s'associer allégrement au mouvement social, qui court sur les ailes de la vapeur, notre *amant* des belles-lettres a rejeté une énorme partie de son bagage d'autrefois. Sous Louis XVI, il n'était étranger ni à la science, ni même à la grave théologie. Aujourd'hui, il s'est rendu tout à fait distinct du savant, et par ses travaux et par son caractère. Jadis il vivait d'ordinaire sur la cassette du roi, ou sur celle d'un Mécène, quand la table de l'ordre ne se dressait pas devant lui ; et enfin, son monde à lui, c'était sa cellule ou un cabinet poudreux. De nos jours, cet ancien ami de la solitude, du silence et de la pauvreté, trône volontiers dans un salon et ailleurs, rejette toute position officielle, brise toute chaîne dorée, tant il adore sa liberté ; mais il se laissera volontiers enchaîner aux sinécures, aux marchés chanceux de la librairie : car il aime par-dessus tout l'argent. Toutefois, c'est justice à lui rendre, il aime cet argent pour la dépense, et, malgré certaine faiblesse, hélas ! trop commune parmi nous, il se montre très-accessible aux sentiments généreux, et très-facile dans le commerce de la vie. Le savant, au contraire, a conservé quelque chose de ses manies antiques, qui ressemblent un peu à la vie monacale ; mais, nonobstant cette rouille du passé, il chérit, à l'égal de la science, l'or, les gras emplois, les honneurs, et très-souvent l'intrigue. O révolutions, que vous changez les caractères !

Mais le changement le plus caractéristique, qui se soit opéré dans le monde littéraire, porte principalement sur les œuvres d'esprit et sur la renommée qu'elles procurent. Ainsi l'homme de lettres joue au succès, comme l'on joue à la bourse ; au risque de ruiner d'un seul coup sa fortune et sa réputation, s'il en a, ou s'il doit en acquérir. Or donc, toutes ses chances, ou son espoir sont jetés au hasard, et ne reposent que sur les spéculations de librairie, sur les affiches monstres, sur les rô-

claines largement rétribuées, sur la camaraderie, et, chose plus déplorable encore, sur la prostitution d'un talent, appliqué à flatter les mauvaises passions du moment. C'est avec cette noble et haute intelligence d'exploitation littéraire, que nos Eugène Sue, nos Alex. Dumas, nos Michelet, et, hélas ! nos Larmatine, courent après le lucre et les succès artificiels. Sans doute l'or tombe en rouleaux dans les poches de ces *rois* littéraires, et ces nombreux hommes de lettres, qui se précipitent à leur suite, aussi aventureux, mais moins habiles ou moins fortunés, se meurent de faim et du désespoir de rester *inglorieux*. Mais, ô justice providentielle ! l'or de la prostitution du talent s'échappe des mains qu'il souillait, et les châteaux et les villas se vendent, même après la plus riche moisson littéraire ! Et les belles-lettres, ces filles du ciel, données à la terre pour rendre les hommes meilleurs, et non pour les corrompre, sont vengées et tourment d'un regard plus doux à leurs véritables adorateurs.

Reste la renommée !... Il est vrai, une grande rumeur gronde autour de l'homme de lettres asservi aux caprices d'une popularité factice et mensongère. Au milieu de bruits confus et formidables, nous distinguons les mots de gloire, de postérité, d'immortalité. Tandis que Racine et Bossuet seront discutés, que le mérite d'Athalie et du Discours sur l'histoire universelle, sera mis en question, que des écrivains, restés fidèles aux traditions du grand siècle, planteront leur vieux drapeau au milieu d'une mêlée tumultueuse, au bruit de la tempête populaire, MM. Ponsard, Michelet, Alexandre Dumas, etc., vogueront à pleines voiles sur un océan de louanges !... *Méronie, la Reine Margot, l'Histoire de la révolution française, les Girondins*, seront pronés par les habiles, applaudis, achetés, dévorés par ce peuple d'étudiants, d'épiciers, de petites dames et de portiers !... Comédie que tout cela !... Parodie et caricature de la vraie renommée !... Copendant, il n'y a là rien qui puisse